

« Bonne Fête, maman! »

Louise Nantel

Numéro 17 (4), 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28569ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nantel, L. (1980). Compte rendu de [« Bonne Fête, maman! »]. *Jeu*, (17), 114–116.

tent d'être assez folles. En route pour la panique de l'an 2 000.

jean-paul daoust

«bonne fête, maman!»

Pièce d'Élizabeth Bourget; présentée au Bateau-théâtre l'Escale, du 17 juin au 30 août 1980; mise en scène de Gilbert Lepage; décors de Denis Rousseau; costumes de François Laplante; régie et éclairages de Michèle Normandin; bande sonore de Sylvain Langlois; technicien; Neilson Vignola; administration: Huguette C. Handfield; avec Roch Aubert, Aubert Pallascio, Béatrice Picard, Denis Roy, Louise Saint-Pierre, Carmen Tremblay.

la double vie d'estelle

Estelle, c'est la femme de cinquante ans qui mène la double vie la plus courante pour une femme (et la moins drôle aussi), celle de la travailleuse et de la ménagère. Partagée entre le magasin, où elle songe à un poste de gérante, et la maison, où son mari, Maurice, s'attend à être servi, elle pourrait bien finir par craquer. Avoir un mari comme ça, pour une femme de trente ans, ce serait une cause de divorce! La comédie aurait alors tourné court après la première scène de Maurice. Il était donc nécessaire qu'Estelle ait franchi le cap de la cinquantaine et des illusions. Il fallait que ce personnage, pour être vraisemblable, ait cette longue habitude de l'esclavage et de la culpabilité, assortie de milliers de petites habitudes de tiraillements, de concessions, de complicités, de mesquineries, de souvenirs attendris qui sont le lot d'au moins quatre-vingt pour cent des couples. Estelle s'impatiente (un peu) et ses répliques font rire (beaucoup). «C'est tellement ça!» Elle a beau ruer dans les brancards, elle n'est pas prête à déteiler. Tout ce qu'elle s'offrira, c'est

le luxe (un super-luxe à son âge) d'une soirée d'infidélité avec un charmant jeune homme *cool* de la génération «Y a rien là!»! Tout ceci aurait très bien pu faire partie d'une émission du *Clan Beaulieu*, n'eût été le talent de l'auteur. Élizabéth Bourget est une fille intelligente, elle a du flair et surtout du style. C'est ce qui fait toute la différence.

la subversion au compte-gouttes

Dans cet univers réaliste, une situation est exposée. Le spectateur et la spectatrice se reconnaissent; nous sommes entre nous. Maurice, sous des apparences conciliantes, laisse percevoir ses attentes de mâle dominant, même si, au dire d'Estelle, son dynamisme biologique ne correspond plus à l'image qu'il veut projeter. Depuis quelques mois, le cher homme ne fait plus son devoir conjugal; le phallus ne répond plus. Première goutte de subversion: comment une femme peut-elle se soumettre à une image quand elle se rend compte à quel point ce n'est qu'une image? Depuis des siècles, l'homme a dominé le monde, la nature et la femme au nom de ce fameux attribut qu'il a placé sur le toit de toutes ses églises. Sacré phallus, va!

Goutte à goutte, l'auteur fait passer «le poison» de ses personnages au public, qui l'avale en riant de bon coeur. L'humour s'est insinué dans les revendications d'Estelle: elle a déjà dépassé le stade de la plainte. À travers sa conversation avec sa fille, on découvre une autre façon d'être une femme: lucidité, indépendance, générosité sans compromission. La relation est sincère, émouvante même et, pourtant, sans recherche de domination. Tiens, tiens, c'est donc possible!

Trois ou quatre gouttes encore et l'on pourra avaler ce qui s'en vient. En attendant, petit divertissement avec la soeur d'Estelle, Gilberte, complètement



Bonne Fête, maman! d'Élisabeth Bourget. Mise en scène de Gilbert Lepage. Béatrice Picard et Aubert Pallascio. Production du Bateau-Théâtre l'Escale. Photo: Christian Hébert.

loufoque, histoire de se dilater la rate et de faciliter la digestion. Ce dosage intelligent des temps forts, des temps fous, du lyrisme, de l'émotion, de la tension qui monte et de la détente amène le spectateur et la spectatrice (surtout la spectatrice) à entrer dans le jeu.

Après l'entracte, Estelle et le public sont prêts à vivre la transgression. Non pas que je considère le fait de coucher avec un jeune homme, pour une femme de cinquante ans qui a toujours été fidèle à son mari, comme un exploit. La nature du geste reste dans la ligne du théâtre de boulevard. Cependant, compte tenu du caractère d'Estelle, c'est le geste le plus excessif qu'elle pouvait poser. Dans la salle, les frémissements en disaient long: «Elle en a du front!»; «Wow, la chanceuse!»; «Elle va le payer cher son petit moment de folie!» On attendait les conséquences habituelles de ce genre de situation, au théâtre comme dans la vie: mensonges, soup-

çons, aveux, rupture, déchéance, promesses, pardon, etc.

C'est ici qu'on s'écarte du vérisme pour accéder à l'envers de la situation boulevardière. Estelle, donc, s'offre un joyeux petit adultère (quel mot!); elle l'avoue franchement à Maurice qui réplique: «J'te crois pas!» C'est trop pour lui, il ne la juge pas capable de tant d'audace. Grand éclat de rire dans la salle. Rires de femmes. Rires de soulagement, de complicité, de surprise, rires libérateurs. Estelle n'a pas de remords, le ciel ne lui tombe pas sur la tête, elle ne sera pas punie. Au contraire, premier jalon d'une véritable affirmation d'elle-même, en dehors de ses rôles de mère, d'épouse, d'employée, de ménagère/cuisinière/nourricière parfaites, la libre disposition de son corps annonce une nouvelle relation avec son entourage. Les spectatrices sont ravies, les spectateurs rient jaune quand Estelle, dans une pirouette, déclare que si elle avait

su, elle l'aurait fait avant. La dose de subversion est administrée, personne n'en est mort.

Réussir cela, avec un public de théâtre d'été, demande beaucoup plus de talent et d'astuce qu'il n'y paraît à première vue. Faire accepter avec le sourire un comportement qui enfreint toutes les règles que les hommes et les femmes ont reconnues comme immuables pendant des siècles, même et surtout quand ils s'exaltaient à la seule pensée d'y déroger, c'est dire ouvertement que ces règles sont caduques. La suite logique serait la recherche d'une nouvelle entente. Non pas comme on l'a fait jusqu'ici dans la rupture et le recommencement, mais bien dans la continuité du renouveau. Comment? La pièce n'apporte pas de solution. Elle nous fait rire de nos peurs; elle se moque des règles qu'on continue à défendre même quand personne ne les respecte plus. C'est cela, à mon avis, qui est profondément subversif.

louise nantel

«le théâtre d'emma santos»

Texte: Emma Santos. Mise en scène: Gisèle Sallin. Comédienne: Véronique Mermoud. Une production du Théâtre des Osses (Suisse) présentée au Café-Théâtre Quartier Latin, du 14 au 18 août 1980.

«Écrit de dedans

Si tu t'arrêtes d'écrire, tu sais que tu es seule. Pour le moment tu planes. Surtout il faut écrire vite sans s'entendre, il faut se saouler de mots. Si tu l'écoutes, tu trouves tout idiot. Il ne faut pas, il faut parler pour parler. Ne parle jamais pour dire quelque chose. Évite la sincérité, fuis-la même, personne ne t'écouterait. Les

mots, les vrais mots sont muets. Écris avec du vent, écris, écris vite. Des frissons, des aperçus n'importe comment. Écris n'importe quoi, sans regarder, sans t'en rendre compte. Écris de dedans. Écris les yeux fermés. Tu es aussi folle que tes mots. Tu t'excites, pousSES des hurlements, griffes le papier. Ou bien tu entres dans notre système ou tu te tueras en essayant d'écrire. Pas d'autre possibilité. Ne laisse pas les autres lire tes mots; ils ne voient que des mots. L'important ce sont les blancs, les espaces vides entre les mots et les lignes, la transpiration et le sourire.»¹

Le Théâtre des Osses fut fondé en janvier 1979 par Véronique Mermoud et Gisèle Sallin, suite à la création, en mars 1978, du spectacle: *le Théâtre d'Emma Santos*.

Seul théâtre suisse composé exclusivement de femmes et dirigé par elles, le Théâtre des Osses a deux objectifs principaux: «revaloriser le travail de l'acteur, lui rendre sa place au théâtre: la première» et «créer un réseau de tournée en Suisse Romande et à l'étranger». Deux autres spectacles furent produits par cette troupe: *le Malentendu* d'Albert Camus, en septembre 1979, et *Solange et Marguerite* de Jean-Pierre Gos, en mars 1980, spectacle que nous avons pu voir également au Café-Théâtre Quartier Latin, du 31 juillet au 11 août 1980.

Si on en juge par la qualité exceptionnelle des deux spectacles présentés à Montréal l'été dernier, le travail de recherche sur l'interprétation entrepris par le Théâtre des Osses est digne de la plus grande attention.

La trame du *Théâtre d'Emma Santos* est simple:

«Depuis 10 ans, elle est, comme on dit, suivie en psychiatrie, quand on hésite à dire folle: hôpital, sortie, hôpital à nouveau, tentative de

1. Extrait de la revue de presse du Théâtre des Osses.